

XYZ. La revue de la nouvelle

Agonie d'une passion

Marie-Claude Leclerc



Numéro 135, automne 2018

Armes : gâchette, poison, terreur et séduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, M.-C. (2018). Agonie d'une passion. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (135), 54-56.

Agonie d'une passion

Marie-Claude Leclerc

MERDE, merde et remerde ! Je le sais bien pourtant, quinze minutes supplémentaires résultent en une heure coincée dans le trafic. La période propice de trente minutes s'étend entre quatre heures moins quart et quatre heures et quart. Pendant cette demi-heure, la circulation est assez fluide pour que je rentre chez moi en vingt minutes. Mais là, ça y est, une fois dépassé ce créneau, je suis condamnée à demeurer prisonnière de l'immobilité routière.

Dans l'habitacle, la chaleur est étouffante. Une grosse neige lourde tombe, transformant le décor, feutrant les bruits ambiants. Mon manteau m'enveloppe comme une camisole de force. Ma respiration est oppressée. Grosse sueée exténuante. Il faudra que je me douche et me prépare rapidement si je ne veux pas trop le faire attendre. C'est que je l'ai vraiment dans la peau, mon beau Latino.

Je baisse un peu le chauffage et entrouvre la vitre. Un mince filet d'air frais et humide pénètre, chassant au passage un peu d'inquiétude. Je ne contrôle quand même pas la météo. Dans le halo laiteux des lampadaires de l'autoroute, le paysage familier se couvre lentement d'un édredon blanc et moelleux presque fantomatique. L'obscurité vient tôt à cette période de l'année et crachouille sur les gens sa noire glaire qui corrompt leur humeur.

Je m'engage prudemment dans la sortie. Par un tel temps, il vaut mieux conduire en tenant compte des autres. Certains se comportent en janvier comme par un après-midi de juillet. Encore quelques kilomètres et je passerai ma porte, en trombe. Ce soir, je sauterai le souper. Je suis si fébrile que ma gorge et mon estomac, noués, refuseraient de me laisser avaler quoi que ce soit.

L'eau chaude qui glisse sur mon corps efface toute trace de tension. J'imagine ses mains caressantes, ses longs doigts doux, son murmure ardent. Je me donne un avant-goût de la

soirée torride, malgré l'hiver. Je lambine. J'attise mon désir. Mais il faut que je coupe l'eau, me sèche et me prépare.

Pantalon ou robe ? Bleu comme mes yeux ou rouge comme la passion ? Vert pour l'espoir ou noir pour la protection ? Les options se multiplient et la montagne grossit sur le lit. Ce soir, j'ai l'intention d'être parfaite. Vêtements, maquillage... Ne rien laisser au hasard. Projeter une image de fermeté et d'indépendance. Je le sens bien, qu'il me tient sous sa coupe, exerce sur moi une domination. C'est un phénomène inéluctable, je me laisse manipuler si aisément quand j'aime. Et là, j'aime vraiment ! Vraiment trop !

Je jette un dernier coup d'œil au reflet dans la glace. Satisfaite, j'attrape mes clés. Je dois me dépêcher, le temps a filé. La neige a cessé. Dans les prochaines heures, les déneigeurs s'activeront. Je devrai redoubler de prudence au retour. La ville leur appartient au cœur de la nuit. Le Code de la route semble alors un lointain souvenir.

Je trouve facilement une place de stationnement. La chute de neige aura ralenti les ardeurs des fêtards. Le centre-ville est rarement aussi calme et déserté. Je dois cependant parcourir la courte distance qui me sépare du lieu de rencontre choisi, par lui évidemment, sur un trottoir périlleux souillé de gadoue.

Comme une gamine en retard à son premier rendez-vous amoureux, je finis par courir. Quand je le vois, confiant, sûr de lui, qui m'attend, mon estomac se contracte. Sa beauté arrogante m'éclabousse. Lorsque nos regards se croisent, je sens qu'il y a au fond de ses yeux ce soupçon de culpabilité qui ne trompe pas.

Lentement nos corps se frôlent, obéissant au rythme de la musique. Un mouvement irrésistible les possède soudain. Comme les flammes qui se lèchent dans l'âtre. Lancinant, répétitif, l'incontrôlable jeu de la séduction s'empare de moi. Son corps répond immédiatement, instinctivement.

Dans ma main gauche, je tiens sa nuque. Sous ma paume, je sens les muscles de ses épaules au travail. La pointe de ses cheveux mouillés de sueur glisse sous mes doigts. Son 55

souffle dans mon cou me magnétise. Tout cela rappelle nos nuits d'amour, quand sur ma langue éclate le sel de sa peau.

Il porte sa main droite à ma chute de reins. J'intensifie le roulement de mon bassin, ce déhanchement qui l'enflamme. Je me donne pour mission de le séduire à tout prix, de l'attacher à moi.

Nos corps se couvrent doucement de perles de sueur comme une rosée matinale sur l'herbe verte. Je m'éloigne. Il me retient. Je m'abandonne. Je glisse. Saurais-je en supporter davantage ? Mes jambes capitulent. Enfin, ma détermination revient. Le duel n'est pas terminé, je suis l'offensée, j'ai le choix des armes.

Lorsqu'il sera bien hameçonné, lorsqu'il sera séduit et qu'il aura baissé sa garde, il sera à ma merci. Comment puis-je pardonner sa trahison ? Je le rejetterai comme un poisson blessé remis à l'eau et je passerai mon chemin la tête haute. Ma vengeance sera douloureuse mais définitive.